

KINO

# Die kleinen Freuden

Ein Film von Lucienne Lanaz würdigt die wiedergefundene Kindheit der «Petites familles» des Berner Juras, zu sehen am 12. April (10.30 Uhr) im Bieler Kino Lido.

VON  
THIERRY  
LUTERBACHER

Das alte Wohnhaus von 1590, das sie im Herzen von Grandval bewohnt und ihre «alte Muschik-Ruine» nennt, sagt über Lucienne Lanaz ebenso viel aus wie ihre Filme, die so viel Authentizität ausstrahlen. Die gebürtige Zürcherin Lucienne Lanaz, mit blauen Strähnen im Haar, ist heute Jurassierin mit ganzer Seele. Ihre Unabhängigkeit hat sie dank ihrer Hartnäckigkeit und Pfliffigkeit erlangt und dabei ihr eigenes Produktionshaus «Jura-films» gegründet.

Ihr Werk baut sie gegen alle Widerstände weiter aus. Seit 1974 hat sie über 30 Dokumentarfilme produziert und realisiert. Ihren neusten wird sie am Sonntag, den 12. April, im Bieler Kino Lido um 10.30 Uhr vorstellen. Er trägt den Namen «Kindheit – Ein neues Leben in Les Petites Familles.»

**Arm.** 1937 wird sie in Zürich geboren. Sie sei nicht fürs Kino prädestiniert gewesen, sagt sie selber: «Erst viel später wurde mir bewusst, dass mein Vater mich in die Kinos mitgenommen hatte – unter seinem Mantel versteckt, da ich damals ein Baby war. Und ich habe nie geweint. Ich denke, dass meine Gene die Stimmung aufgenommen haben. Ich wollte bildende Kunst machen, um Goldschmiedin oder Innenarchitektin zu werden. Wir waren jedoch sehr arm und man sagte mir, dass dies Hungerleider-Berufe seien ... Und so habe ich eine kaufmännische Lehre gemacht.»

Während ihrer ersten, nicht sehr glücklichen Ehe, unterrichtet sie nach einer Ausbildung Gymnastik. «Nach meiner Scheidung lernte ich einen Filmemacher kennen, der in La Chaux-de-Fonds drehte. Zuerst wurde ich best woman (*Mädchen für alles auf dem Set*) und dann Scriptgirl. Und schliesslich habe ich mit

der Realisierung meines ersten Films «Le bonheur à 70 ans» begonnen, einem Porträt über meine Mutter, die mit 70 Jahren ihr Glück gefunden hatte. Heute ist mir klar, dass ich eine der ersten war, welche eine Dokufiction gedreht haben. Ich mache keine echten Dokumentarfilme, sondern rekonstruiere das Leben von Personen; es sind Filme ohne Kommentar, was mir immer Vorwürfe einbrachte.»

**Nächstenliebe.** 1974 kommt die Filmemacherin nach Grandval und kauft dort ein zerfallenes Haus. Beim Spaziergang durch das Dorf kommt sie an einem Gebäude «mit vielen Kindern» vorbei und erfährt, dass es sich um ein Kinderheim handelt, das vom Verein «Petites Familles» geführt wird. Ein Film beginnt zu keimen, der fast 40 Jahre später gedeihen wird. «Ich wollte diese Leute würdigen, die sich um die Kinder kümmern und ihnen Gutes tun! Filme über Kinder in der Fremde sind durch Unglück, Gewalt, Miss-handlung geprägt. Ich wollte zeigen, dass es in der Schweiz zur selben Zeit auch andere Seiten gegeben hat.»

2011 feierte «Les Petites Familles» sein hundertjähriges Bestehen und der Film, den Lucienne Lanaz brach liegen liess, erwacht zu neuem Leben. Die Dreharbeiten beginnen –

**Lucienne Lanaz:**  
«In meinen Filmen  
wil ich nichts Übles  
zeigen. Das Leben ist  
schön!»

**Lucienne Lanaz:**  
«Dans mes films, je  
n'ai pas envie de  
montrer la merde.  
C'est une belle vie!»

mit der Aufnahme neuer An-kömmlinge – und werden kurz darauf wegen einer Krankheit unterbrochen. «Ich hatte einen Zusammenbruch und pausierte für sechs Monate.» Später nimmt sie die Dreharbeiten wieder auf. Sie gestaltet ihre «Filme wie ein Buch» und gliedert nach Kapiteln, die durch einen Reime singenden Kinderchor aus Moutier eingeführt werden. Die Kapitel erzählen von den Ankünften und Abreisen, vom Alltag der Kinder und von ihren Pflegeeltern. «Diese Eltern, die von den Kindern Papi und Mami genannt werden, sind Christen ohne Frömmerei, die von der Nächstenliebe geleitet werden.»

**Ruhig.** Die Filme von Lucienne Lanaz treffen den Menschen in der Seele und zeigen, dass in der Authentizität oft Ungewöhnliches verborgen liegt. Sie ziehen ihre Kraft aus den kleinen Dingen des einfachen Lebens und der Ruhe. «Ich habe keine Lust, in meinen Filmen Übles zu zeigen. Es ist ein schönes Leben!» Und aus diesem Grund erzählt Lucienne Lanaz von den kleinen Freuden. ■

[www.jura-films.ch](http://www.jura-films.ch)



PHOTO: FABIAN FLURY

[www.jura-films.ch](http://www.jura-films.ch)

CINÉMA

# Les petits bonheurs

Un film de Lucienne Lanaz rend hommage à l'enfance retrouvée des «Petites Familles» du Jura bernois.

PAR  
THIERRY  
LUTERBACHER

L'ancienne demeure datant de 1590, qu'elle habite au cœur de Grandval et qu'elle appelle «sa vieille ruine du moujik», la raconte aussi bien que ses films qui fleurent bon l'authenticité. La cinéaste Lucienne Lanaz, à l'éternelle mèche bleue, bien que zurichoise de naissance, est jurassienne au plus profond de son âme. Son indépendance, elle l'a gagnée à force de ténacité et de débrouillardise, en créant Jura-films, sa propre maison de production.

Son œuvre, elle continue à la construire, envers et contre tout. Depuis 1974, elle a réalisé et produit plus de trente films documentaires. Son petit dernier, «L'Enfance retrouvée – Les Petites Familles», Lucienne Lanaz le présente dimanche 12 avril 2015 à Bienne, au cinéma Lido, à 10 heures 30.

**Pauvre.** Née à Zurich en 1937, Lucienne Lanaz dit d'elle-même qu'elle n'était pas prédestinée au cinéma. «Je me suis rendue compte beaucoup plus tard que mon père me prenait dans les cinémas, alors que j'étais bébé, sous son paletot. Et je ne pleurais jamais. Je pense que mes gènes ont intégré l'ambiance. Je voulais faire les beaux-arts pour devenir bijoutière ou décoratrice d'intérieur, mais comme nous étions très pauvres, on m'a dit que c'était des métiers crève-la-faim... et j'ai fait un apprentissage de commerce.»

Au cours d'un premier mariage, pas très heureux, elle enseigne la gymnastique après avoir suivi une formation. «Après mon divorce, j'ai rencontré le hasard: un cinéaste que j'ai suivi sur un tournage à La Chaux-de-Fonds. Je suis d'abord devenue best woman (*la bonne à tout faire d'un tournage*) puis scripte. Et j'ai fini par réaliser mon premier film, «Le bonheur à 70 ans» (1974), un portrait de ma mère qui vit son bonheur à 70 ans. Aujourd'hui, je me rends compte

que j'ai été une des premières à faire de la docu-fiction. Je ne fais pas du vrai documentaire, mais de la reconstitution de vie de personnes... des films sans commentaires, et cela m'a été perpétuellement reproché.»

**En friche.** En 1974, la cinéaste arrive à Grandval où elle achète une ruine. En se promenant dans le village, elle passe devant un bâtiment «avec plein d'enfants» et découvre que c'est une maison d'accueil, tenue par l'association «Petites Familles». Un film se met à germer, il mettra près de quarante ans à éclore. «Je voulais rendre hommage à ces gens qui portent les gamins et leur font du bien! Les films où l'on parle des enfants déplacés sont marqués par le malheur, la violence, la maltraitance et j'avais envie de montrer qu'en Suisse, pendant la même période, il y avait eu aussi autre chose.»

En 2011, les Petites Familles fêtaient leur centenaire et le film que Lucienne Lanaz avait laissé en friche se met à vivre. Le tournage débute – par l'accueil de nouveaux arrivants – et s'interrompt bientôt pour cause de maladie. «J'ai fait un collapsus et j'ai arrêté six mois.» Et là, elle voit l'évolution des enfants depuis leur arrivée et elle reprend le tournage de plus belle. Elle «fait ses films comme un livre» en y introduisant des chapitres – introduits par des comptines chantées par un chœur d'enfants de Moutier – qui racontent les arrivées, les départs, les anciens, la vie au quotidien des enfants, de leurs parents de substitution. «Ces parents, que les enfants appellent papi et mami, sont des chrétiens sans bon Dieu guidés par l'amour du prochain.»

**Tranquille.** Les films de Lucienne Lanaz se promènent dans l'âme des gens, dans ce que l'authenticité peut avoir d'insolite, dans les petites choses de la vie simple et tranquille. «Dans mes films, je n'ai pas envie de montrer la merde. C'est une belle vie!» Et c'est pourquoi Lucienne Lanaz raconte des petits bonheurs. ■